

Le Congrès Français de Mécanique : de l'AUM à l'AFM

Il y a 30 ans, en 1973, se tenait à Poitiers le premier Congrès Français de Mécanique. Il célébrait la fusion de deux sociétés savantes de mécanique, l'une en mécanique des solides, l'autre en mécanique des fluides. L'Association Universitaire de Mécanique (AUM) était née. Elle émergeait de la communauté de pensée entre ces deux disciplines et de la conscience que la mécanique devait affirmer sa spécificité. Dès lors le CFM devint le point de rencontre récurrent de la communauté universitaire mécanicienne et le lieu privilégié où les doctorants pouvaient la rencontrer. Toulouse en 1975, Grenoble en 1977, Nancy en 1979, Marseille en 1981, Lyon en 1983, Bordeaux en 1985, Nantes en 1987, Metz en 1989, Paris en 1991, Lille en 1993, Strasbourg en 1995, voilà ce que l'on pourrait appeler le premier tour. C'est au CFM de Strasbourg que Paul Germain lance l'idée de l'AFM : Association de tous les mécaniciens, académiques, industriels ou ingénieurs, ou, dans la déclinaison originale : de la science de l'industrie et de la technique.

En 1997 le CFM est de nouveau à Poitiers et le débat est lancé : l'imbrication entre le monde académique et le monde industriel est devenue de plus en plus perceptible, la recherche publique en mécanique a fait ses preuves tant au sein du monde universitaire que dans les grands organismes. Les industries de pointe (aérospatiales, automobiles, ...) ont largement profité de cette créativité. Ce n'est pas un hasard si des branches nouvelles se sont alors greffées sur l'ancienne dualité solide-fluide. Le monde universitaire a vu l'émergence d'une communauté en génie civil, en génie mécanique et en productique. L'industrie mécanique dans son ensemble a commencé à percevoir la nécessité de se rapprocher des laboratoires de recherche. La Fédération des Industries Mécaniques, qui représente le tissu industriel de la mécanique française, constitué en majorité de PME-PMI, l'a compris. Elle soutient avec détermination la création et le fonctionnement de l'Association Française de Mécanique. Celle-ci affirme sa vocation à rassembler en une seule entité toutes les sociétés savantes, techniques ou industrielles de la discipline. Tout en préservant l'acquis de ses composantes l'AFM, veut rendre les actions plus cohérentes et l'image de la mécanique plus visible. Pour la FIM, rapprocher l'ensemble de l'industrie mécanique des sources de savoir et de création est un enjeu vital. À Toulouse en 1999, le

débat se fait plus précis, l'AUM doit donner l'exemple et se fondre totalement dans l'AFM. Mais pour cela l'AUM demande que son fonctionnement ne soit pas altéré.

Son budget est individualisé dans celui de l'AFM ; les journées AUM, les commissions de travail et les correspondants de centre, bref tout est maintenu sauf le trésorier qui devient celui de l'AFM. Les membres AUM sont très présents dans le Conseil d'administration de l'AFM, certains ont tenu l'AFM sur les fonds baptismaux, les liens se créent avec les « non académiques », avec le personnel permanent que la FIM met à disposition, la confiance s'installe et diffuse dans la communauté déjà très consciente de l'enjeu. En 2001, les adhérents de l'AUM font le grand pas avec le premier CFM du siècle à Nancy, ils décident de dissoudre l'association AUM et de la fondre dans le groupe thématique transverse (GTT) AUM (désormais « Activités Universitaires en Mécanique ») de l'AFM. Celle-ci demande aussitôt aux universitaires de faire de leur Congrès Français de Mécanique la vitrine de la mécanique française.

Les universitaires sont donc désormais maître d'œuvre de ce qui doit devenir l'expression de l'ensemble de la communauté mécanicienne française au sens défini par Paul Germain à Strasbourg. Cette vitrine se doit alors de s'ouvrir aux invités étrangers et donc en particulier à Euromech.

On l'aura remarqué le CFM entamait en 1997 son « deuxième tour » quasi à l'identique, Poitiers, Toulouse (1999), Nancy (2001). Mais c'est à Nice, en 2003, que le CFM fête ses trente ans et, pour la première fois, il est organisé par l'AUM sous l'égide de l'AFM

Le choix de Nice signifie que de nouveaux centres universitaires sont en mesure de s'insérer dans la cour des grands centres mécaniciens capables d'organiser une telle manifestation. Le « second tour » sera donc plus long que le premier car la mécanique universitaire s'est largement développée.

C'est à Nice que pour la première fois, des colloques thématiques sont mis en place par des Groupes Scientifiques et Techniques de l'AFM (GST). Ces groupes sont la « trace » AFM des sociétés savantes qu'elle fédère. Grâce à ces actions le CFM s'internationalise conformément à l'inflexion voulue par l'AFM et mise en œuvre par l'AUM.

En 2005 c'est une autre université qui entre dans le second tour et pour la première fois c'est une université technologique : l'UTT. Avec l'université de Reims-Champagne-Ardenne et l'ENSAM de Châlons, l'Université de technologie de Troyes inscrit la région Champagne-Ardenne dans le circuit du CFM. La spécificité du congrès de Troyes sera soulignée par la participation de l'Académie des Technologies à la tenue du congrès mais cette spécificité ne masque en rien les grandes tendances d'évolution que l'AUM a insufflées au CFM. C'est à Troyes que le CFM hébergera son premier colloque Euromech et que le nombre de communications a dépassé le millier !

Il reste pourtant beaucoup à faire. La nouvelle ambition est considérable et le chemin à parcourir est long entre les intentions et leurs réalisations. L'AFM ne doit pas seulement convaincre une fédération industrielle de son efficacité, elle doit surtout convaincre des entreprises, des ingénieurs et des interlocuteurs institutionnels. Combien verrons-nous d'ingénieurs au CFM05 ? Combien viendront des PME-PMI ? On le voit, la route est encore longue, mais nous n'avons pas le choix si nous voulons que ce pays reste dans le peloton de tête des grandes nations scientifiques et donc industrielles. Les institutions industrielles ont été interpellées, certaines commencent à réagir et à accepter de parler de formation initiale, recherche etc.

bref à penser que préparer l'avenir c'est s'appuyer sur les structures que l'histoire a données au pays. La création récente de la fondation CETIM pour la recherche, l'action du conseil scientifique de l'AFM pour coordonner des projets et les soumettre aux tutelles sont les premiers signes d'une dynamique qui s'amplifiera inévitablement.

Voilà pourquoi tout chercheur et, plus efficacement encore tout laboratoire mécanicien, se doit de soutenir l'action de l'AFM.

Défendre la recherche dans sa thématique, c'est aussi participer aux Groupes Scientifiques et Techniques ou aux commissions de l'AFM.

Défendre l'enseignement de la mécanique, sa qualité et son recrutement c'est participer aux commissions AUM. En effet, si la mécanique a franchi sans trop de dommages le passage au LMD c'est aussi grâce au travail de ces commissions.

Si demain, la jeunesse de ce pays prend conscience que la mécanique est une discipline passionnante et pleine de débouchés nous aurons rempli notre mission. Alors rendez-vous dans les commissions, les GST, les manifestations AFM et bien sûr au Congrès Français de Mécanique.

Alain MERLEN
Président du GTT AUM